

O ÚLTIMO PONTO DA EXPEDIÇÃO DE '99

OLIVIER SAUSSÉ
GROUPE SPÉLÉO BAGNOLS MARCOURIE

Nesta manhã de 29 de junho de 1999 foi difícil acordar estando no cume do maciço do Caraça, e nossas aparências cansadas demonstravam as asperezas do dia anterior, quando a exploração do abismo da Bocaina mostrou-se ainda longe de poder revelar seus maiores segredos.

Apesar disso, o trabalho rendera muito mais do que havíamos podido imaginar. A última equipe, composta por Benoît, Jef e Ezio, havia se aventurado em uma profundidade estimada em -250m antes de se deparar com um estreito cheio de água. Ezio não hesitou em explorá-lo, mas acabou sendo impedido de prosseguir por um desnível de alguns metros, ao fundo do qual se vislumbrava uma bela galeria a perder-se de vista.

Depois daquele farto café-da-manhã, entreolhamo-nos em meio ao prazer da expectativa. Era agora necessário formar a equipe para a "saideifa". Depois de uns poucos minutos, as equipes foram constituídas: Jef, Benoît e Jacques tiveram como missão fazer a topografia e também a filmagem durante a descida, enquanto Ezio e eu iniciariamo a exploração no final da última galeria explorada no dia anterior e, voltando, topografaríamo a mesma até nos encontrarmos com o outro grupo.

A curta caminhada em direção ao abismo permitiu-me mais uma vez admirar a paisagem, que se perdia em meio às brumas longínquas. No

horizonte, podíamos discernir o mosteiro que havíamos deixado há algum tempo e a nossa Kombi, a civilização. Em meio ao deserto de quartzito onde nos encontrávamos, parecia que havia somente pássaros e espeleólogos. A fenda de 100 metros de comprimento marca a entrada da gruta da Bocaina logo nos deixou arrepiados. Seria por ela que nós empreenderíamos nossa descida.

Depois de árdua preparação, encontrávamo-nos ambos finalmente dentro do abismo inicial de 110m: adrenalina pura! Uma hora e meia mais tarde achávamo-nos já diante do estreito aquático final. Após umas batidas de queixo devidas à baixa temperatura da água, chegamos a um patamar ao redor do poço (de cerca de 6m). A técnica do Ezio tinha qualquer coisa de surpreendente, mas foi das mais eficazes: consistia em montar de cavalo sobre o patamar e deixar-se descer aos pouquinhos ao longo dele. Quando chegou minha vez, não foi sem hesitação que o fiz. Felizmente, alguns minutos depois, juntos, continuamos rapidamente nossa exploração, com água na cintura, através da diaclase de 1,5m de largura, num solo imaculado de areia branca (pó de quartzo). Enquanto avançávamos, o Ezio ponderou que esta areia não traria bons augúrios, querendo dizer que a água não passava por ali com muita facilidade, o que parecia um sinal de um estreitamento mais adiante. De fato, cerca de cem metros à nossa frente, a

galeria parecia fechar; entretanto, o som de uma queda d'água à nossa direita nos animou: havia uma continuação, bonita, bem perto.

Logo desceríamos um desnível de cerca de dez metros. Para tanto, fomos obrigados a bater cada um um *spit*, uma vez que não havia pontos de amarração na rocha nua. Ezio começou a descida. Depois de alguns metros, ele precisou fazer uma oposição na diaclase para não ser atingido pela torrente, pondo-se a procurar um lugar onde posicionar um fracionamento: mais três *spits* ser-lheiam necessários antes que conseguisse

*The Last day of
the 1999 French-Bra-
zilian Expedition*

*The discovery of
three parallel shafts
through which a large
volume of water disap-
pears, at -300m,
marks the end of the
second and last day of
exploration at Gruta
da Bocaina, Pico do
Inficionado. Not hav-
ing broken the world
record of deepest
caves in quartzite, the
team at least goes
home with some hope
for the next explora-
tions.*



fixar um de utilização segura. Cinco minutos depois, encontrávamo-nos ambos em um salão com 30m de comprimento por 10m de largura. O riacho desaparecia sob nossos pés através de três poços paralelos estimados cada um em 15 metros. Ezio não acreditava no que via; ele, que jamais havia tido a oportunidade de encontrar salões tão grandiosos encravados no quartzito. Nem mesmo no centenário (-481m), que, não esqueçamos, detém o recorde mundial de profundidade para esse tipo de rocha.*

O altímetro de meu relógio indicava-me que nos achávamos agora a cerca de 300m de profundidade, o que não impedia o Ezio de mostrar-se céptico quanto à precisão desse tipo de medida, que a topografia não deixaria de confirmar nas horas seguintes. Depois de explorarmos o salão, tivemos que nos render ao triste fato de que dispúnhamos de material para só mais uma amarração e não mais do que 8 metros de corda em mau estado. Nossa aventura pararia por ali. Começamos então a nos concentrar na topografia que deveríamos realizar durante a volta. Algumas horas depois juntamo-nos ao resto do grupo, na cota de -210m, a qual marcou o final da topografia e da expedição Bahia '99.

Até logo, Gruta da Bocaina, para novas descobertas!

L'ultime pointe, la dernière de Expedition '99

Olivier SAUSSE
Groupe Spéléo Bagnols Marcoule

En ce matin du 29 juin 1999, le réveil fut difficile sur le sommet du massif de Caraça, et nos têtes en disaient déjà long sur la journée de la veille. En effet ce jour là, l'exploration du gouffre de la bocaina, bien que loin d'avoir déjà livré tous ses secrets, nous avait apporté bien plus que ce que l'on aurait pu être en droit d'attendre. La dernière équipe, composée de Benoît, JeF et Ezio, s'y était aventurée et avait atteint une profondeur évaluée à environ -250 mètres, avant d'être arrêtée par jamais un rétrécissement aquatique. Ezio s'était empressé de le franchir, mais pour finalement venir buter sur un ressaut de quelques mètres, duquel on pouvait entrevoir, au fond, une belle galerie s'éloignant à perte de vue. Après un petit déjeuner copieux, nos regards se croisèrent et les plaisanteries allèrent bon train. Il fallait former les équipes pour "la der des ders". Après quelques minutes de battement, les équipes étaient enfin constituées: JeF, Benoît et Jacques auraient pour mission de faire la Topographie et de s'occuper du filmage au cours de la descente; alors qu'Ezio et moi-même débuterions l'exploration du jour au terminus de la veille et effectuerions la topo en remontant jusqu'à la rencontre de l'autre groupe. La courte marche d'approche me permit une fois de plus d'admirer le paysage qui se perd dans les brumes lointaines. On pouvait apercevoir à l'horizon le monastère où l'on avait abandonné pour un temps et le combi, et la civilisation. Au milieu du désert de quartzite où nous nous trouvions alors, il semblait bien que seuls les oiseaux et les spéléos y avaient encore le droit de cité. La faille de 100 mètres de long qui sert d'entrée au gouffre de la Bocaina se laissa bientôt deviner. C'est par là que nous allions entamer notre descente. Après une mise en train laborieuse, nous nous retrouvâmes enfin tous les deux dans le puits d'entrée de 110 m : sensations garanties! Une heure et demie plus tard, nous étions rendus devant l'étroitesse Aquatique du Terminus. Après quelques grincements de dents dus à la température de l'eau, nous abordâmes un balcon en bord de puits (d'environ 6 m), situé sur le côté opposé du

rétrécissement. La technique d'Ezio avait plutôt de quoi surprendre, mais elle s'avéra des plus efficaces: elle consistait à s'asseoir à califourchon sur le balcon et à se laisser descendre petit à petit en longeant celui-ci. Quand mon tour fut venu de m'exécuter, cela n'allait pas sans quelques hésitations. Heureusement, quelques minutes plus tard je l'avais rejoint. Nous pûmes donc continuer rapidement notre progression, de l'eau jusqu'à la taille, dans la diaclase de 1,5 mètre de large, au sol immaculé de sable blanc (poussière de quartz). Tout en avançant, Ezio m'indiquait que ce sable n'était pas de très bonne augure: cela voulait dire que l'eau avait du mal à s'écouler et c'était peut-être un signe avant-coureur d'un rétrécissement prochain. En effet, une centaine de mètres plus loin, la galerie semblait se refermer; mais un bruit de cascade se manifestant tout à coup sur la droite nous rassura: la suite existait bel et bien à cet endroit. Nous allions devoir bientôt descendre un puits d'une dizaine de mètres. Pour ce faire, nous allions être obligés de planter chacun un spit sur le sol car il n'y avait que là que la roche était saine. Ezio entama la descente. Au bout de quelques mètres, il dut se décaler dans la diaclase pour ne pas se retrouver sous les jets de la cascade, et il se mit à rechercher un endroit où il pourrait poser un fractionnement: trois spits lui seront nécessaires avant d'arriver à en planter un qui soit utilisable et sûr. Cinq minutes plus tard, nous nous retrouvions tous les deux dans une salle de 30 mètres de long sur 10 mètres de large. La rivière s'engouffrait à nos pieds dans trois puits parallèles estimés chacun à 15 mètres. Ezio n'en croyait pas ses yeux, lui qui n'avait encore jamais eu l'occasion de contempler des espaces aussi grandioses taillés dans le quartzite, et cela même dans le Centenario (-485) qui, ne l'oublions pas, constitue le record mondial de profondeur dans ce type de roche. L'altimètre de ma montre m'indiquait que nous nous trouvions maintenant à environ -300 m; ce qui n'empêchait pas Ezio de demeurer sceptique quant à la fiabilité de ce genre de mesures, que la topographie ne manquera pourtant pas de confirmer dans les heures qui suivront. Après avoir fouillé la salle, nous dûmes nous rendre à l'évidence: nous ne disposions plus que d'un amarrage et il ne nous restait que 8 mètres de corde en mauvais état; l'aventure devait donc en rester là. Nous commençâmes alors à songer à la topographie que nous allions effectuer en remontant. Quelques heures plus tard, nous effectuâmes la jonction avec le reste du groupe, vers la cote -210 m, laquelle mit un point final à la Topographie et à Bahia 99.

À bientôt Gouffre de Bocaina pour de nouvelles découvertes!

